
MORT D'UN PEINTRE

Pour saluer Mubin

Possédé par la passion de peindre, Mubin est mort à Paris le 27 avril, à 57 ans, emporté par le terrible mal qui le ruinait jour après jour. Il est mort comme il a vécu, dans la solitude et le dénuement d'un atelier qui était sa clôture, pour se défendre des agressions, de toute distraction à la seule discipline qu'il observait : celle de travailler le feu de la couleur.

Peintre d'action et de contemplation, il assumait cette contradiction tragique qui le plongeait dans des états de tension extrême et le forçait à vivre sa peinture comme une épreuve irrémédiable. Mais lorsqu'il sortait de sa retraite, il se jetait à corps perdu dans le tumulte du monde, manifestant autour de lui une amitié fougueuse, la conscience qu'il avait de son identité mutilée, la solidarité qui le liait à son pays, au peuple turc luttant pour ses libertés.

« Peindre, c'est une manière de se révolter, me disait-il en 1963. Je peins parce que j'existe, parce que je veux comprendre... L'artiste est responsable de ses actes devant son peuple. »

Né en 1924 à Istanbul, depuis 1950 Mubin s'était fixé à Paris où il devait affirmer avec force la qualité orientale de son lyrisme par rapport au courant

gestuel et informel qui dominait la peinture de l'époque. Son écriture, progressant par pulsions violentes et déjouant le mode calligraphique, débordait le champ de la toile par l'impétuosité de ses rythmes. Déjà la couleur entraînait en effervescence, produisant une agitation de l'étendue, une vibration intensive et généralisée de la lumière, qui embrasait la matière jusqu'à l'incandescence, l'éblouissement monochrome.

Au cours des années 70, le geste, en s'apaisant, se laissa peu à peu absorber par la cadence de recouvrement de la surface, révélant la profondeur d'un tissu chromatique infiniment sensible à la propagation des variations lumineuses, à la conduction de leur éclat. Des signes apparurent alors dans la peinture de Mubin, des fulgurations de traces qui n'en finissent pas de se consumer dans l'espace d'illumination où le peintre vient de pénétrer pour toujours, à la recherche, comme il me disait encore, de « l'expression d'une sensation très brève, qui ne dure parfois que quelques secondes et qui, une fois jetée sur la toile, dans le feu de l'action, va vivre très longtemps, éternellement peut-être. »

RAOUL-JEAN MOULIN